



HAL
open science

En quoi la figure du monstre dans la littérature peut-elle permettre à des élèves de cycle 3 d'interroger leurs représentations de l'altérité ?

Hugo Wallez

► To cite this version:

Hugo Wallez. En quoi la figure du monstre dans la littérature peut-elle permettre à des élèves de cycle 3 d'interroger leurs représentations de l'altérité ?. Education. 2021. dumas-03365504

HAL Id: dumas-03365504

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03365504v1>

Submitted on 5 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MASTER 2 MEEF

Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation

Mention **Premier degré**

Année universitaire 2020 - 2021

**DOSSIER UE 3 – RECHERCHE
SEMESTRE 4
SESSION 1**

Prénom et Nom de l'étudiant : Hugo Wallez

Site de formation : INSPE Outreau

Section : 2B

Nom de l'enseignant : Madame OLIVIER

**EN QUOI LA FIGURE DU MONSTRE DANS LA LITTÉRATURE
PEUT-ELLE PERMETTRE À DES ÉLÈVES DE CYCLE 3 D'INTERROGER
LEURS REPRÉSENTATIONS DE L'ALTÉRITÉ ?**

REMERCIEMENTS

Mes remerciements s'adressent d'abord à la directrice de ce mémoire, Madame Isabelle OLIVIER, pour sa patience, sa disponibilité et surtout ses judicieux conseils, qui ont contribué à alimenter ma réflexion, et à qui j'exprime toute ma gratitude.

Je remercie également les formateurs de l'INSPE des sites d'Arras et d'Outreau, qui m'ont fourni les outils nécessaires à la réussite de mes études universitaires.

J'exprime enfin ma reconnaissance envers tous ceux qui m'ont aidé dans la rédaction de ce mémoire ; famille, amis, collègues et camarades, et qui m'ont apporté leur soutien moral et intellectuel, si précieux tout au long de ma démarche.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	P. 4-5
I – LE MONSTRE ET SES REPRÉSENTATIONS DANS L’HISTOIRE	P. 6-20
1) QU’EST-CE QU’UN MONSTRE ?	P. 6-7
2) L’ÉVOLUTION DE LA FIGURE DU MONSTRE	P. 8-14
3) DIFFÉRENTS TYPES DE MONSTRES DANS LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE	P. 14-20
II- LE MONSTRE DANS LES PROGRAMMES SCOLAIRES	P. 21-22
III- TRAVAILLER SUR LA FIGURE DU MONSTRE AU CYCLE 3	P. 23-27
IV- LA MISE EN PLACE EN CLASSE	P. 28-36
1) CONSTRUIRE LE STÉRÉOTYPE DU MONSTRE	P. 28-32
2) LE MONSTRE N’EST-IL QUE MONSTRE ?	P. 33-36
3) LE RAPPORT À L’AUTRE	P. 36-37
CONCLUSION	P. 37-38
BIBLIOGRAPHIE ET ANNEXES	

**EN QUOI LA FIGURE DU MONSTRE DANS LA LITTÉRATURE
PEUT-ELLE PERMETTRE À DES ÉLÈVES DE CYCLE 3
D'INTERROGER LEURS REPRÉSENTATIONS DE L'ALTÉRITÉ ?**

« Il y a des hommes qui sont plus monstres que vous (...) et je vous aime mieux avec votre figure, que ceux qui, avec la figure d'homme, cachent un cœur faux, corrompu et ingrat. »

Jeanne-Marie Leprince de Beaumont, 1756, *La Belle et la Bête*.

Ce travail de recherche, autour de créatures fascinantes, et dont la présence dans la littérature et le rôle qu'elles occupent m'interroge, a pour ambition le développement de trois axes, dans le but de mieux comprendre la figure du monstre, et la mythologie qui s'y rapporte.

Premièrement, je souhaite observer l'évolution de la représentation du monstre au fil du temps, et donc analyser la manière dont il était perçu selon les contextes propres à chaque période. Je me questionne ainsi sur les conditions de son apparition, et les formes qu'il peut ou qu'il a pu prendre, et qu'il a également pu développer en réponse aux craintes de l'époque.

Ensuite, l'exploration de la mythologie de ces créatures doit me permettre d'établir une classification des monstres selon différentes caractéristiques.

Enfin, ce travail doit me permettre de percer à jour la véritable identité du monstre, certainement plus difficile à déceler qu'une simple apparence différente, puisque pouvant être finalement enfoui en chacun de nous.

Grâce aux recherches effectuées, je souhaite ainsi découvrir le monstre, au plus profond de son être, dépassant ainsi les préjugés et me permettant de découvrir son histoire et la manière dont il a évolué. Aussi, il sera la réponse à mes interrogations sur la façon dont il a pu questionner les populations à travers l'Histoire.

Ces différentes étapes, qui consistent donc à disséquer le monstre, seront les mêmes que celles proposées aux élèves.

En effet, confrontés à cette figure depuis leur plus jeune âge, je souhaite interroger le rapport qu'ils entretiennent avec ces créatures qui les accompagnent, sous de multiples formes, depuis si longtemps.

Au commencement de ce travail, je me questionne donc sur les représentations dont disposent les élèves, sûrement stéréotypées.

C'est donc un travail sur le fond que je souhaite mener afin de dépasser les idées préconçues et ainsi amener le regard encore naïf de l'élève vers un regard plus critique, et ainsi soulever le débat et la réflexion.

Il s'agit aussi et surtout d'un travail sur l'autre et sur la façon dont on interroge la différence, car le monstre n'incarne rien d'autre que l'altérité, celui qui dérange, que l'on montre et que l'on dévisage.

Nous chercherons alors à comprendre les mécanismes qui nous poussent à réfléchir de cette manière et comment nous pouvons faire évoluer notre pensée afin de considérer l'autre, plutôt que de le stigmatiser systématiquement.

J'ai donc défini plusieurs hypothèses de travail, qui guideront le travail réalisé tout au long de l'année, telles que :

- **l'aptitude à débattre et à affirmer ses convictions tout en respectant ses camarades autour de la thématique de l'altérité (visée philosophique) ;**
- **le renforcement des connaissances culturelles relatives à la lecture des ouvrages étudiés en classe, en lien avec la thématique du monstre ;**
- **le développement de la compréhension fine avec une réflexion sur les textes proposés grâce à des questionnaires de lecture.**

I- LE MONSTRE ET SES REPRÉSENTATIONS DANS L'HISTOIRE

1) QU'EST-CE QU'UN MONSTRE ?

D'un point de vue étymologique, le terme « monstre » vient du latin et renvoie à deux origines distinctes. « Monstrare » signifie « montrer » et permet de définir le monstre comme celui que l'on désigne et qui suscite l'attention.

Autre étymologie possible, « monstrum » signifie « prodige » ou « avertissement », le monstre est alors synonyme de présage.

Figure qui inspire souvent la crainte et qui soulève bien des interrogations, le monstre et la façon dont on le perçoit ont évolué au fil des siècles : méchant, difforme, et parfois même gentil, ce personnage peut prendre bien des formes.

À travers les domaines de la littérature, de la peinture, de la sculpture, ou même du cinéma, les représentations du monstre ont jalonné l'histoire.

Selon *Le Larousse* et *Le Petit Robert*, on peut définir le monstre comme un être fantastique, issu des légendes et de la mythologie ; ou tel un animal réel effrayant ou gigantesque, par sa taille et son aspect ; aussi comme un être vivant ou un organisme présentant une malformation ; ou encore un personnage d'une laideur effrayante, disgrâce qui peut être caractérisée par le caractère ou le comportement du personnage.

En effet, la figure monstrueuse renvoie à des réalités bien différentes selon les expériences vécues par chacun et les représentations ancrées dans l'imaginaire collectif, parfois stéréotypées.

Si la définition originelle du monstre renvoie à des caractéristiques qui rendent un être effrayant et en marge de ce que nous pouvons considérer comme « humain », le monstre peut finalement incarner des réalités différentes en adéquation avec l'imaginaire propre à chaque individu.

Ainsi, le monstre peut d'abord se révéler monstrueux physiquement, reflétant le caractère enfoui du personnage.

Il peut aussi cacher sous sa laideur des valeurs morales profondes et exemplaires.

Enfin, la frontière entre « humanité » et « monstruosité » peut s'obscurcir, alors nous pouvons nous interroger sur l'humanité du monstre, ou au contraire la monstruosité de l'être humain.

Cela nous amène donc à un questionnement sociétal profond et plus précisément sur la manière dont nous classons systématiquement les individus dans des cases, en ne limitant notre jugement qu'à la brève observation de caractéristiques physiques et/ou morales, sans parfois prendre en compte la psychologie de l'individu et/ou son vécu.

Finalement, le monstre interroge le rapport que nous entretenons à l'autre et la façon dont on le perçoit, souvent influencés par les stigmates de notre société.

Nous explorerons donc la manière dont la représentation du monstre s'inscrit dans notre imaginaire grâce à la littérature, et cela dès l'enfance grâce aux premières lectures qui accompagnent le développement de chacun.

En effet, au cours de son existence, chaque individu côtoie la figure monstrueuse et fait évoluer sa représentation au gré de ses lectures. Il permet par ses formes et les différents caractères qui peuvent le définir d'interroger la façon dont on le perçoit et donc la manière d'appréhender l'autre.

En résulte une mythologie de la figure du monstre dont les apparences et les représentations ont évolué au fil des siècles.

Ma problématique sera donc la suivante :

En quoi la figure du monstre dans la littérature peut-elle permettre à des élèves de Cycle 3 d'interroger leurs représentations de l'altérité ?

2) L'ÉVOLUTION DE LA FIGURE DU MONSTRE

Dès l'Antiquité, le monstre fascine et occupe une grande place dans la mythologie.

On distingue tout d'abord des monstres « tentaculaires » et aux allures de serpents, représentant les invertébrés et incarnant ainsi l'aspect primitif de la vie et plus largement du monde. Des créatures telles que l'Hydre de Lerne ou Méduse, une des trois Gorgones à la chevelure de serpents, ou encore Scylla, monstre à six têtes, imaginé par Homère dans *L'Odyssée*, en sont de parfaits exemples.

D'autres célèbres modèles ont jalonné l'Antiquité et sont encore aujourd'hui des créatures que l'on croise fréquemment dans la littérature de jeunesse, comme la Chimère, le Minotaure, le Cyclope, ou encore Cerbère, dont la figure est reprise dans *Harry Potter à l'École des Sorciers* écrit par J. K. Rowling et paru en 1997.

On remarque également que ces monstres viennent rarement importuner directement le héros, mais interviennent davantage lorsqu'il emprunte des chemins inconnus, qui sont ainsi symbolisés par l'apparition de créatures qui échappent à la norme.

Ces créatures appartiennent donc à un monde parallèle qui ne croise pas le nôtre, à moins de provoquer leur rencontre.

Claude Lecouteux, professeur de littérature et civilisation du Moyen-Âge, a rédigé un article intitulé « Le Monstre au Moyen-Âge »¹, dans lequel il analyse les craintes et questionnements de l'époque, reflétés ainsi par les représentations que l'on se faisait du monstre au Moyen-Âge. Il écrit ainsi une synthèse de sa recherche scientifique sur le thème du monstre au Moyen-Âge.

Il observe tout d'abord que l'on a toujours cherché l'origine de la monstruosité. Au Moyen-Âge, on cherche des coupables, des responsables à ces différences qui effraient.

Ainsi, par sa différence, le monstre est en marge de la société, il est considéré comme une erreur de la nature.

¹ LECOUTEUX C., Mai 2019, « Le Monstre au Moyen-Âge », *TDC*, N°1122 « Les Monstres, Impossibles Possibles », 72-75.

A cette époque, on imagine que l'homme a été façonné à l'image de Dieu, incarnant alors un idéal de beauté, et qui est donc reflété dans chacun des hommes.

En revanche, le monstre incarne la laideur, il ne peut donc pas être une création de Dieu. Il est plutôt le symbole du mal et du désordre, sa présence dérange. Il casse donc une certaine linéarité imposée par ce que l'on attend du physique d'un homme.

Mais si le monstre n'est pas une création de Dieu, on va chercher son origine ailleurs.

Ainsi, selon une thèse développée par Aristote, le climat pourrait être l'une des causes de la création de la monstruosité. Des témoignages de Thomas de Cantimpré ou de l'enseignant Conrad de Megenberg analysent ainsi des facteurs liés au climat pour expliquer la monstruosité.

De cette manière, le soleil brûlerait les démons et serait responsable de la couleur de leur peau.

Ces témoignages avancent également le froid et l'altitude comme étant des facteurs à l'origine de la monstruosité.

Claude Lecouteux distingue quatre types de monstres au Moyen-Âge, classés selon plusieurs caractéristiques ; les monstres par excès, les monstres par défaut, les monstres par hybridation et enfin les monstres par position anormale des parties.

On observe que ces monstres sont classés selon leur mutation physique, c'est leur apparence qui les range dans la case de monstre.

Autrement que par le physique, on distingue également les différents monstres par ce qu'ils mangent : d'abord ceux qui mangent de tout, ensuite ceux qui mangent du poisson, et enfin ceux qui mangent les membres de leur famille.

Un parallèle est fait entre le monstre et les bêtes. Il en ressort alors un caractère animal, qui le rend donc différent des hommes. Il est dépourvu de toute humanité.

Être en marge de la société, par un physique différent ou par des habitudes qui ne sont pas celles de la plupart des gens, permet d'identifier un être comme étant un monstre à cette époque.

En effet, si un être ne correspond à aucun standard et n'entre dans aucune case, que son physique ou ses habitudes dérangent par leur anormalité, il est considéré comme un monstre.

Pourtant, faire preuve d'un tel jugement peut être signe d'une morale douteuse chez l'homme, de même sorte que la moquerie peut se révéler être un acte monstrueux, peut-être plus ignoble qu'un physique qui dérange.

Au Moyen-Âge, la Bible est le livre le plus répandu. De nombreux monstres sont présents tout au long du récit, c'est ainsi que la mystification autour du monstre se construit et se répand dans l'imaginaire des populations très croyantes. Même si à cette époque, une grande partie de la population est illettrée, la vision du monstre se diffuse tout de même par les représentations faites en peinture et par les ornements présents dans les églises.

On a de cette manière des représentations visuelles de ce qu'est un monstre, on se fie à ce qui est transmis et mis en image par la religion. On ne creuse donc pas davantage et on ne fait pas preuve d'esprit critique face à cette première définition de la monstruosité : le monstre est monstre et l'homme est homme.

On se rend donc compte de la mainmise de l'Église sur les croyances du peuple.

Cependant, tout au long du Moyen-Âge, on se questionne. Et la question cruciale qui revient sans cesse est celle des origines de la monstruosité et de sa possible humanité. Ainsi Pline l'Ancien, au I^{er} siècle, ne place pas le monstre en dehors de l'humanité, mais l'observe plutôt comme un rappel de la précarité de la condition humaine.

Saint-Augustin, au V^e siècle, réfute cette idée car le monstre ne posséderait pas d'âme. Au IX^e siècle cependant, l'évêque Rimbart évoque l'ambiguïté entre humanité et animalité. Ses recherches le conduisent à croire que les monstres sont humains, ces derniers élevant les animaux, et les animaux étant soumis par Dieu à l'homme. Ainsi, on se retrouve à cette époque avec une ambivalence quant à la question de l'humanité du monstre. Il possède des comportements humains mais il continue de déranger et d'interroger, il n'est toujours pas conforme à ce que l'on attend d'un homme.

Si le monstre effraie tout au long du Moyen-Âge, la vision du peuple vis-à-vis de cette figure évolue à la fin de cette époque.

Dieu est ainsi réhabilité comme créateur des monstres mais leur offre désormais une fonction protectrice. Ils ont désormais un rôle dans la société et ne sont plus là pour détruire, mais davantage pour aider l'homme dans ses quêtes.

Ses différentes formes et ses particularités physiques ne sont plus là simplement pour effrayer mais servent désormais à accomplir des tâches délicates pour l'homme.

On notera pour conclure une évolution de la représentation du monstre.

Au début du Moyen-Âge, le monstre est l'autre et incarne la différence. Il est celui qui effraie et dont on se méfie.

A la fin de cette époque, le monstre change de statut. Il a désormais une fonction, il n'est plus là pour faire peur mais a un rôle dans la société. On a donc un premier pas vers l'acceptation. Il incarne désormais l'ambivalence que l'on retrouve ensuite dans les siècles ultérieurs.

Si l'on devait désigner une créature pour caractériser cette époque, il s'agirait sans doute du dragon.

Même s'il est difficile de déterminer son origine géographique ou historique, l'apparition des dragons semble remonter aux premières civilisations. Il n'en reste pas moins une créature qui fascine et qui est assimilée à l'époque médiévale, idée popularisée par la saga littéraire, devenue une série télévisée à succès, de George R. R. Martin *Game of Thrones*, et qui compte plusieurs de ces créatures. Elles étaient déjà présentes dans le célèbre univers imaginé par Tolkien, dans les romans *Le Hobbit* et *Le Seigneur des Anneaux*.

Cet animal hybride « condense les quatre éléments », comme l'explique Yvanne Chenouf, enseignante et ancienne chercheuse à l'Institut National de Recherche Pédagogique (INRP) : « terre et eau du serpent dont il a les écailles et les nageoires, air de l'aigle dont il possède l'œil perçant, les griffes et les ailes, feu, fumée, vapeur des naseaux ».

A contrario, le dragon dans la culture chinoise est plutôt symbole du bonheur, et contribue à l'image populaire de la Chine.

A la Renaissance, les voyages entre différents pays se multiplient et les connaissances augmentent considérablement. Ainsi, de nouveaux modes de pensées se développent, et les monstres deviennent un moyen de développer la pensée.

De cette manière, les apparitions « monstrueuses » sont diffusées et reprises à travers l'Europe. Ainsi, l'imaginaire autour du monstre se développe davantage, toujours en prise avec les croyances de l'époque, qui occupait alors encore une place prédominante. En effet, Dieu, créateur de l'humanité, reste responsable de l'apparition des monstres.

En revanche, les monstres nés d'un être humain incarnent le reflet du péché des hommes, traduisant les angoisses d'un peuple qui fait face à la crainte de la fin des temps. Ils reflètent par leur symbolique, et dans une société très croyante, la colère de Dieu.

On observe un basculement dans la représentation du monstre aux XVII^e et XVIII^e siècles, avec l'apparition de la tératologie, qui est l'étude scientifique des malformations congénitales. Ces études mettent de côté les mythes et apportent, grâce aux dissections effectuées, des preuves incontestables que ces malformations ne sont pas le résultat d'actions divines. Ainsi, les croyances laissent davantage place aux analyses rationnelles, les médecins s'intéressent donc aux malformations et par conséquent aux « monstres » de la société.

Au XIX^e siècle, la littérature met en avant des monstres, aux frontières de l'humanité, avec d'abord *Frankenstein* de Mary Shelley, ou Quasimodo, personnage emblématique du roman de Victor Hugo *Notre-Dame de Paris*. Ces personnages qui ont connu une existence faite de souffrance sont ainsi présentés comme des victimes, laissées en marge de notre société. Frankenstein n'est finalement rien d'autre que la description de notre société moderne ; le résultat d'une création scientifique, jouant avec les limites de l'éthique.

Enfin, le monstre incarne à cette époque aussi parfaitement l'une de ses étymologies qui le renvoie à « celui que l'on montre ».

Il est alors un phénomène de foire, qui interroge nos perceptions de la différence. Ces monstres, qui ne sont considérés comme tel que par leurs différences physiques, sont les victimes de marchands sans scrupules qui les exhibent, satisfaisant la curiosité du peuple.

Au XX^e siècle, et avec l'arrivée de la psychanalyse depuis le siècle dernier, le monstre est synonyme du péché caché en chacun d'entre nous. Il révèle ce qui est enfoui au plus profond de chaque individu. Le XX^e siècle connaît également son lot de bouleversements et d'événements majeurs qui ont bouleversé l'équilibre des relations entre pays.

Désormais, les monstres sont réels et n'ont pas peur de dévoiler leur visage. Ils sont incarnés par des personnages qui marqueront l'Histoire pour des crimes commis contre l'humanité, à l'image d'Adolf Hitler, qui a plongé le monde dans l'obscurité de la Seconde Guerre Mondiale.

Au XXI^e siècle, la littérature contemporaine s'amuse à rendre le monstre ridicule, désarmé, un personnage pour enfant, souvent parodié.

En effet, la littérature destinée à la jeunesse explore la figure du monstre, entre rire et effroi.

Elle repousse également les limites de la monstruosité et s'interroge sur le futur de ces monstres et les différentes formes qu'il pourront prendre. En effet, l'avènement des robots et intelligences artificielles questionnent et fascinent car nous n'avons pas encore le recul nécessaire permettant de comprendre leur évolution.

Ces robots, nouvelles créations de l'humanité, sont-ils le reflet du vivant sans pour autant pouvoir ressentir le moindre sentiment ? Pourront-ils faire de l'homme un être immortel par l'utilisation de l'intelligence artificielle ? L'intelligence qu'ils intègrent leur permettra-telle de dépasser les savoirs humains et ainsi échapper à tout contrôle ?

Autant de questions qui restent en suspens mais qui ont le mérite de repousser toujours plus les représentations si différentes que nous nous faisons du monstre.

Isaac Asimov dans son recueil de nouvelles *Les Robots* confrontait, déjà en 1950, les interactions entre humains, robots, et interrogeait sur la moralité de cette combinaison.

Le XXI^e siècle est aussi le siècle de l'ouverture à la différence. Prenons l'exemple du film d'animation *Monstre et Cie*, sorti en salles en 2001 et réalisé par Pete Docter pour les studios Pixar Animation et Walt Disney Pictures, qui demande au public, à travers une histoire drôle et décalée, de prendre en considération l'autre, et comprendre que nous pouvons finalement incarner le monstre de l'autre.

En effet, le personnage humain de Bouh, une petite fille, terrifie les monstres. Dans les représentations traditionnelles que nous avons du monstre, cela devrait être l'inverse, il s'agit alors de faire évoluer les pensées et ouvrir le spectateur ou le lecteur à la différence et à la tolérance.

3) DIFFÉRENTS TYPES DE MONSTRES DANS LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE

Grâce aux articles « Des monstres singuliers » et « Petit musée des horreurs »² rédigés par Claire Caillaud, il sera intéressant de travailler sur la définition même du monstre, et essayer de comprendre en classe avec des élèves ce qu'est la monstruosité. Nous tenterons également d'observer si les visions que l'on a du monstre depuis le Moyen-Âge ne sont pas erronées, ou du moins faussées par un imaginaire collectif.

On découvre ainsi tout d'abord grâce aux différents récits présents dans cet article, destinés à élaborer une séquence en classe, un parallèle direct avec l'article de Claude Lécouteux.

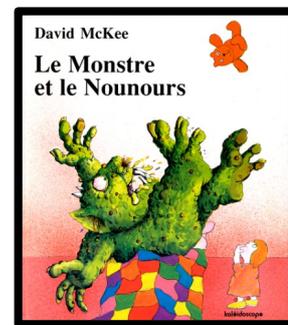
En effet, ces textes, qui pourraient être travaillés avec des élèves, interrogent la vision que l'on a du monstre. On peut alors se rendre compte d'un héritage qui perdure depuis le Moyen-Âge. Il sera alors intéressant de déconstruire, grâce aux ressources proposées les idées préconçues que l'on peut avoir de la monstruosité, et se demander ce qu'est finalement un véritable monstre.

Ainsi, une première facette de la monstruosité peut être travaillée.

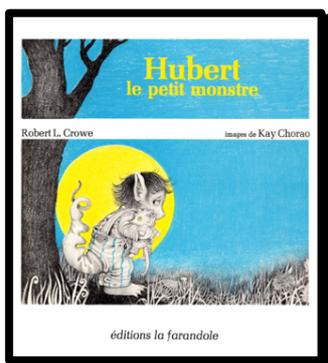
² CAILLAUD C., Décembre 1995, « Des monstres singuliers », « Petit musée des horreurs », *TDC*, N°705 « Monstres et littératures : les délices de la peur », 24-27.

*Le Monstre et le Nounours*³, de David McKee, permet effectivement d'approcher la vision du monstre de la manière la plus stéréotypée. Il inquiète, fait des choses monstrueuses, et est dépourvu de sentiment : « Ils ne sont pas capables d'être doux et câlins ».

On peut rapidement établir un lien avec les représentations faites du monstre au début du Moyen-Âge. On note tout de même un certain fantasme pour le monstre. En effet, la petite fille préférerait posséder un monstre plutôt qu'une peluche.



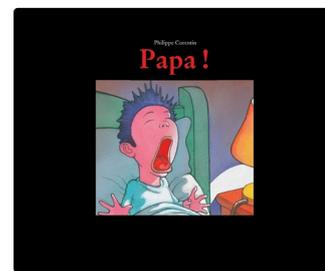
C'est seulement quand elle découvre la nature profonde de ces créatures qu'elle commence à sa raisonner et se rendre compte que la tendresse des nounours est irremplaçable.



Une approche totalement différente est proposée par Robert L. Crowe dans *Hubert, le petit monstre*⁴. On imagine un monde où les monstres ont, tout comme les humains dans notre société, peur de ce qui peut les atteindre.

On est dans une situation où le monstre, qui traditionnellement effraie les humains, est lui-même effrayé par l'idée qu'on puisse s'attaquer à lui une fois endormi.

Philippe Corentin s'amuse de la monstruosité et de l'imaginaire de l'enfant dans *Papa !*⁵. Il imagine un monde où se côtoient un petit garçon et une créature, confrontés à la même peur du monstre. Ils n'arrivent, dans un premier temps, pas à s'endormir et appellent leurs parents alternativement en invoquant la même raison. Chaque parent rassure alors son enfant de la même façon, et tous deux finissent par trouver le sommeil parce que c'est la nuit et qu'ils sont fatigués. Il s'agit d'une histoire entre rêve et réalité, qui dédramatise le moment du coucher, et surtout relativise la notion de monstruosité.



³ MCKEE D., 1989, *Le Monstre et le Nounours*, Kaléidoscope.

⁴ L. CROWE R., 1980, *Hubert, le petit monstre*, Éditions La Farandole.

⁵ CORENTIN P., 1995, *Papa !*, L'École des Loisirs.

On peut donc en tirer la morale que la monstruosité peut faire peur, car elle incarne la différence, quelque chose que l'on ne connaît pas. Mais le « monstre » dans la situation inverse peut avoir peur de la normalité, qui serait alors pour lui la « monstruosité ».

On peut donc en tirer la morale certaine que nous ne savons pas ce que nous reflétons aux autres. Chacun possède ses peurs et ses fragilités, même celui qui nous semble le plus monstrueux.

Nous retrouvons ce jeu de monde et de principes contraires aux nôtres dans *Kitou Scrogneugneu*⁶ de Ann Rocard.



En effet, les mauvaises manières mises en avant par le monstre dans son monde sont en réalité les bonnes manières du nôtre. S'installe alors un jeu d'inversion où la petite fille répondrait aux exigences que l'on peut attendre d'un monstre, alors qu'au contraire le monstre possède des « défauts » qui seraient attendus des humains et considérés comme des qualités. On peut alors ici déconstruire l'image du monstre qui détruit tout et qui ne possède pas de qualités très flatteuses. Il incarne dans cette histoire au contraire de belles valeurs.

On note qu'aujourd'hui, dans la littérature destinée aux jeunes enfants, le monstre ne fait plus peur, il fait d'ailleurs plutôt rire.

On peut interpréter cette donnée comme un moyen de la part de l'enfant de se rassurer, ou alors de rejeter celui qui dérange, et ainsi mettre à l'écart celui qui ne répond pas à la norme.

Cela remet donc en question la vision que l'on peut avoir du monstre, l'idée qu'il est éloigné de l'humanité, et que ses actes seraient réprimés sur le monde terrestre.

Or, il possède peut-être des qualités bien plus humaines que certains êtres humains. Ainsi, la conception que l'on a du monstre est faussée, puisque le monstre peut cacher derrière sa laideur physique une morale profonde, quand l'être humain peut cacher une morale monstrueuse derrière un physique qui répond davantage aux critères de notre société.

⁶ ROCARD A., 1987, *Kitou Scrogneugneu*, Fleurus.

C'est donc sur cette ambivalence que s'amuse à jouer les auteurs, en rendant le monstre terrifiant, et parfois laid mais tellement gentil, quand les humains peuvent quant à eux renfermer de véritables monstres.

Après avoir observé avec les élèves que derrière le physique ingrat d'un monstre peut se cacher un être doté d'une morale ne reflétant aucunement son apparence, il sera intéressant de s'attarder sur les caractéristiques physiques qui font d'un être un monstre.

On observera ainsi les différentes parties du corps qui peuvent devenir monstrueuses. Après avoir créé un lexique de la monstruosité, les enfants pourront utiliser le vocabulaire travaillé afin de créer leur propre monstre.

On rappellera d'abord que sous l'apparence monstrueuse peut se cacher un monstre très méchant, ou au contraire très gentil.

Enfin, comme suggéré par le titre de l'article « Petit musée des horreurs », il serait intéressant de créer une collection de monstres, qui représenterait ainsi les différentes apparences que peuvent incarner les monstres.

Cet article professionnel s'intéresse au cas de Quasimodo dans *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo, de *Qu'était-ce ?* de Fitz James O'Brien, de *Frankenstein ou le Prométhée moderne* de Mary Shelley, et enfin de *Le Petit Zachée surnommé Cinabre* de Ernst Theodor Amadeus Hoffmann.

Ainsi, comme le soulignait Claude Lecouteux, on distingue les monstres dans ces ouvrages par leurs caractères physiques, bien avant de s'intéresser à leur personnalité.

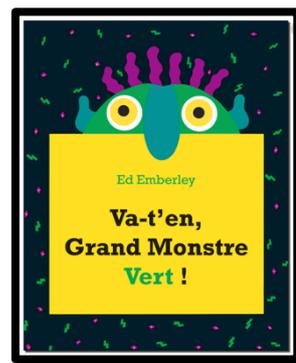
Ainsi, les auteurs jouent beaucoup sur l'excès et la difformité, à coups d'hyperboles et de multiples exagérations. Ainsi, le monstre est soit très grand, soit très petit, soit très gros, soit très maigre, il n'y a pas de juste mesure.

On a donc une représentation du monstre qui passera par l'utilisation de formes étirées, écrasées, complètement déformées. Si l'on s'intéresse uniquement au physique du monstre, il peut en effet inspirer l'inquiétude.

Loin des représentations que l'on peut se faire d'un physique « normal », le monstre ne vient pas se conformer aux canons de beauté traditionnels, il échappe à toute norme, et cette différence suscite l'inquiétude.

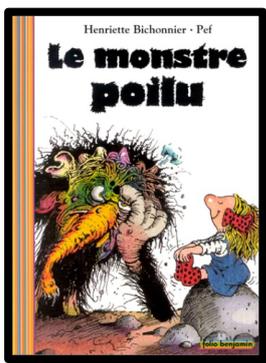
Dans *Va-t'en, Grand Monstre Vert !*⁷ de Ed Emberley, nous sommes face au monstre et à ses caractéristiques physiques peu envieuses.

Ainsi, l'auteur s'amuse à jouer avec le physique du monstre, et propose à l'enfant de déconstruire et reconstruire le monstre au gré de ses envies.



Bien souvent, les auteurs jouent sur cette ambiguïté, en créant un personnage énigmatique, au physique peu flatteur, et qui finalement cache un personnage d'une nature profondément attachante. Il est alors du rôle du lecteur de creuser, tout au long de l'histoire, le personnage qui se cache derrière le monstre, et qui n'en est finalement pas un. Cependant, encore une fois, le monstre peut réellement être monstrueux sous toutes ses facettes.

Dans *Le Monstre Poilu*⁸ de Henriette Bichonnier, le monstre se retrouve face à une petite fille qui lui en fait voir de toutes les couleurs. Ces péripéties conduisent le monstre à révéler sa véritable nature. Sous le monstre se cachait en réalité un petit garçon qui ne demandait qu'à être délivré de sa malédiction.



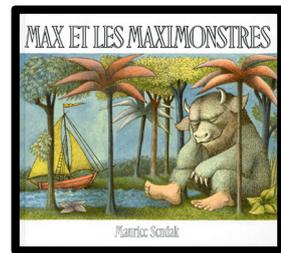
Ainsi, le lecteur doit mener l'enquête pour savoir ce qui se cache derrière le physique, qui n'est qu'une enveloppe, et qui peut parfois se révéler trompeuse.

On pourrait ainsi résumer le monstre à cette ambiguïté qui vit dans les expressions « les apparences sont trompeuses » et « le physique reflète ce qu'il y a à l'intérieur », il faut désormais savoir laquelle associer à chacun des monstres.

⁷ EMBERLEY E., 1996, *Va- t'en, Grand Monstre Vert !*, L'École des Loisirs.

⁸ BICHONNIER H., PEF, 1982, *Le Monstre Poilu*, Folio Benjamin.

Enfin, le monstre peut aussi apparaître comme un refuge pour l'enfant, comme l'incarnation des interdits sociaux qui se matérialisent pour satisfaire les déviances de l'enfant. Max en fait l'expérience dans l'album *Max et les Maximonstres*⁹ de Maurice Sendak. Le comportement dont il fait preuve l'amène à l'apparition d'un monde où il est le roi parmi les monstres. Cette expérience l'amène à reconsidérer son existence et le fait finalement revenir à la raison pour adopter un comportement plus responsable.



Afin de travailler sur la figure du monstre en classe, il sera intéressant de se référer aux articles étudiés. Dans un premier temps, l'enseignant pourra avec ses élèves observer les représentations que l'on a du monstre au regard du travail de recherche de Claude Lecouteux.

Il faudra donc comprendre l'origine de la crainte du monstre et comprendre pourquoi aujourd'hui encore il inquiète.

On pourra ainsi décrire le monstre tel que nous l'imaginons par le biais de différentes lectures, qui jouent sur la description du monstre pour le rendre effrayant.

Puis, dans un second temps, il faudra déconstruire les représentations du monstre grâce à plusieurs lectures qui mettent en avant les qualités intérieures du monstre.

Ainsi, les élèves pourront comprendre que derrière un physique d'apparence laid, peut se cacher un être gentil et profondément humain.

Nous pouvons ainsi prendre l'exemple de Quasimodo qui revêt des valeurs morales intactes, mais qui ces dernières passent d'abord au second plan à cause de la description réalisée par l'auteur.

Ainsi, l'écrit de recherche de Claude Lecouteux ouvre des perspectives de recherche sur les représentations du monstre au fil des siècles. Ce premier article s'intéressant au Moyen-Âge, il serait nécessaire de voir l'évolution de ces représentations à d'autres époques de l'histoire, pour finalement arriver à la façon dont on perçoit la monstruosité aujourd'hui et la façon dont on pourrait la percevoir dans un avenir prochain et lointain.

⁹ SENDAK M., 1967, *Max et les Maximonstres*, L'École des Loisirs.

Il pourrait ainsi être demandé aux élèves au regard des avancées technologiques qui envahissent notre monde d'imaginer le monstre du futur : robot, intelligence artificielle, créature issue d'une expérience en laboratoire malheureuse, etc...

Nous observerons ainsi que la monstruosité peut prendre de multiples formes, loin des représentations du monstre difforme et inquiétant que l'on pouvait jusqu'alors imaginer.

Enfin, il serait fructueux de travailler sur les caractéristiques physiques qui transforment un être « normal » en monstre, avant d'observer finalement sa nature profonde. En effet, le monstre n'est pas qu'un monstre. Il ne se définit pas uniquement comme tel.



Finalement, le monstre n'est pour lui pas un monstre. *La Peur du Monstre*¹⁰ de Mario Ramos en est un parfait exemple.

En effet, ce « monstre » qui part se coucher comme le ferait n'importe quel enfant s'inquiète de ce qui pourrait se cacher sous son lit. Ce monstre prend l'allure d'une fillette qui est le monstre de cette créature. Elle le terrifie, ainsi nous ne savons pas nous-mêmes ce que nous pouvons incarner aux yeux des autres.

Il peut être intéressant avec les élèves de mettre en évidence le même précédé d'inversion des rôles que dans *Kitou Scrogneugneu* et dans *Le Monstre Poilu*.

Il faut souligner que le monstre n'incarne pas forcément une créature effrayante.

Il peut le devenir s'il incarne les peurs de la personne qui est face à lui, comme un reflet des inquiétudes enfouies de l'individu et qui se matérialise sous les traits du monstre.

Il subit cette enveloppe qu'on lui impose et dont il doit se vêtir pour affronter le monde. Ainsi, si un être gentil peut parfois se cacher sous une apparence monstrueuse, on peut aussi s'intéresser à la psychologie du monstre, d'une nature cette fois profondément monstrueuse, peut-être marqué par les moqueries et les jugements qu'il a reçu tout au long de son existence, et qui ont donc forgé sa personnalité.

¹⁰ RAMOS M. 2011, *La Peur du Monstre*, Pastel.

II- LE MONSTRE DANS LES PROGRAMMES SCOLAIRES

On observe tout au long de la scolarité de l'élève la présence récurrente du personnage du monstre, par le biais de la littérature de jeunesse notamment, et sous des formes très différentes. Il incarne ainsi un référent à l'apparence et au caractère qui évoluent en fonction du degré d'apprentissage de l'enfant.

Dans tous les cas, et tout au long de leur scolarité, les élèves sont interrogés, grâce à la figure du monstre, sur le rapport qu'ils entretiennent à l'autre. En effet, le monstre incarne la différence, mais cette différence peut s'avérer positive comme négative.

Il faudra donc briser les clichés et argumenter en classe afin de découvrir ce qui se cache réellement derrière le monstre, et finalement dévoiler la manière d'établir un lien avec l'autre, au-delà des jugements et des préjugés.

Ce travail autour de la figure du monstre doit permettre de créer des liens interdisciplinaires, et permettre ainsi aux élèves de progresser dans différentes disciplines autour d'un référent commun.

En effet, au cours des premières années de sa vie, la figure du monstre va être ancrée dans l'esprit de l'enfant de manière stéréotypée ; le monstre revêt une allure effrayante et dispose de caractéristiques morales peu enviables. Il incarne celui qui crée le désordre et bouscule les codes fixés par notre société.

Il peut aussi dans d'autres cas avoir ce côté amusant et rassurant, un être imaginaire auquel on peut s'identifier, et ne disposant pas forcément de caractéristiques physiques humaines.

Il accompagne ainsi l'enfant dans ses premiers apprentissages, et permet d'absorber le contenu des apprentissages et d'en ressortir la forme. Il n'est alors pas le personnage hideux et terrifiant, mais plutôt un personnage à part, qui n'est pas humain, mais plutôt considéré comme l'autre, celui qui n'entre dans aucune case définie comme la norme par l'être humain. Il en résulte cependant de la responsabilité de chacun de délimiter ce qui constitue la norme ou non.

Ainsi, au Cycle 1, le monstre a pour vocation de faire grandir l'enfant, de transmettre des valeurs ou au contraire des contre-valeurs. Il est ainsi attendu dès l'école maternelle que l'élève sache « *comprendre des textes écrits sans autre aide que le langage entendu* », comme indiqué dans le domaine d'apprentissage *MOBILISER LE LANGAGE DANS TOUTES SES DIMENSIONS*.

Nous pouvons prendre l'exemple de l'album *La Couleur des Émotions*¹¹ écrit par Anna Llenas, qui met en scène un monstre désorienté par ses émotions complètement mélangées. Avec cet exemple, l'enfant suit les aventures de ce monstre qui l'initie à la découverte des émotions et lui permet de mieux les comprendre. Ainsi ce personnage qualifié de monstre incarne un guide pour l'enfant dans l'apprentissage d'une notion fondamentale dans le développement psychologique de chaque individu.

Cet ouvrage crée d'ailleurs une ambivalence et interroge le jugement du lecteur sur ce personnage, le monstre est capable de ressentir des émotions, mais une telle créature peut-elle ressentir des émotions ?

Au Cycle 2, le monstre interroge désormais les élèves sur les valeurs qu'il représente. L'enseignant qui fait le choix des lectures qu'il proposera à la classe doit créer ce sentiment d'ambivalence chez les élèves, entre le monstre tel qu'il l'imagine, et le monstre considéré comme tel parce qu'il est finalement différent de nous.

Pour l'élémentaire, travailler autour de la figure du monstre permet de lier deux domaines du socle commun *LES LANGAGES POUR PENSER ET COMMUNIQUER* ainsi que *LA FORMATION DE LA PERSONNE ET DU CITOYEN*. Ce sont donc les disciplines telles que le français et l'éducation morale et civique qui vont davantage être mises à contribution dans l'étude de la figure du monstre.

¹¹ Llenas A., 2015, *La Couleur des Émotions*, Éditions Quatre Fleuves.

III- TRAVAILLER SUR LA FIGURE DU MONSTRE AU CYCLE 3

Au Cycle 3, l'étude de la figure du monstre apparaît dans les programmes de littérature fixés dans le *Bulletin Officiel du 30 Juillet 2020*, pour la classe de 6^{ème}, dans un axe intitulé : *LE MONSTRE, AUX FRONTIÈRES DE L'HUMAIN*.

Ces différentes entrées doivent permettre aux élèves d'acquérir une culture littéraire et artistique.

Ainsi, les enjeux littéraires et de formation personnelle tels que définis doivent permettre de « découvrir des œuvres, des textes et des documents mettant en scène des figures de monstres », « comprendre le sens des émotions fortes que suscitent la description ou la représentation des monstres et le récit ou la mise en scène de l'affrontement avec eux », « s'interroger sur les limites de l'humain que le monstre permet de figurer et d'explorer ».

Étant un cycle reposant sur la continuité entre l'école élémentaire et le collège, les apprentissages peuvent donc se construire tout au long du cycle, de manière à créer une transition et une continuité des savoirs rassurante pour l'élève.

On trouve ainsi des points de repère dans les apprentissages et une progressivité logique entre les différents niveaux du Cycle 3.

Cette thématique qui doit être abordée en 6^{ème}, peut donc être travaillée en amont en classe de CM1 ou de CM2, dans la continuité du cycle et de ses apprentissages.

De plus, en classe de CM2, les élèves sont amenés à travailler sur la figure du héros.

Il peut donc être intéressant de l'opposer à la figure du monstre, et de s'attarder sur le décalage qui peut exister dans la manière dont ils sont représentés dans la littérature.

Il sera pertinent aussi de constater la manière dont le monstre trouve sa place au sein du récit quand il incarne lui-même le héros de l'histoire.

Plusieurs questions à ce stade interviennent et seront à dérouler au fil de notre analyse.

Nous serons ainsi amenés à nous interroger sur l'évolution de la figure de monstre au fil des siècles.

Ensuite, nous questionnerons les représentations actuelles dont nous disposons du monstre, reflets de la société moderne et d'un mode de pensée qui divise.

Enfin, il s'agira de comprendre pourquoi le monstre effraie, comment il peut incarner d'autres valeurs, et enfin de savoir si l'être humain peut-il lui-même être un monstre.

Toutes ces questions nous amèneront à un questionnement sur l'autre.

Afin de travailler autour de la figure du monstre dans la littérature au Cycle 3, il s'agira donc d'étudier un corpus composé de quatre textes, mélanges de différents genres.

Ils permettront de mettre à nu la figure du monstre et ainsi le découvrir sous différents angles, et à différentes époques.

Il s'agira tout au long du travail de creuser la figure du monstre, personnage que les élèves pensent connaître mais qui recèle de mystères. Grâce à leur étude, l'enseignant cherchera donc à les interroger sur leur perception de l'autre.

Selon le *Bulletin Officiel du 30 Juillet 2020*, les élèves doivent « être capables de s'engager dans une démarche progressive pour accéder au sens » et de « mettre en relation le texte lu avec les lectures antérieures, l'expérience vécues et les connaissances culturelles ».

Nous verrons tout d'abord que le monstre peut-être aussi abominable physiquement que par ses actes, avec le personnage du Cyclope dans *L'Odyssée* de Homère.

Ensuite, il sera intéressant de l'opposer au personnage de Quasimodo dans *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo, dont l'ambivalence entre l'humanité entachée par la laideur et l'intelligence et la sensibilité, questionnera les élèves.

Enfin, l'étude des contes permettra d'aborder deux autres cas. *La Belle et la Bête* de Jeanne-Marie Leprince de Beaumont permettra de donner l'exemple d'un monstre à l'allure effrayante mais aux valeurs profondément humaines, et enfin *La Barbe bleue* de Charles Perrault donnera l'occasion de travailler sur la frontière entre humanité et monstruosité.

Afin que les élèves puissent comprendre les différentes facettes du personnage monstrueux, nous avancerons de manière progressive.

On suivra ainsi plusieurs étapes réparties sur différentes séances afin de créer un panorama de la vision que nous disposons du monstre. Cela devra permettre aux élèves de comprendre toute l'ambiguïté que peut susciter le personnage.

Tout d'abord, nous construirons avec les élèves le stéréotype du monstre en recueillant leurs représentations initiales, cela peut passer par une phase de dessin ou par la formation d'un nuage de mots créé après un tour de classe où chaque élève donne un mot qui caractérise le monstre selon lui.

Ensuite, la deuxième étape permettra de confronter le monstre terrifiant à un monstre aux qualités morales irréprochables. Ainsi, nous pourrons observer la description des personnages du Cyclope et de Quasimodo et identifier par le vocabulaire employé leur caractère monstrueux.

Mais le travail ira plus loin lorsque nous nous intéresserons aux valeurs morales de Quasimodo qui le rapprochent de l'humanité. Nous pourrons alors broser le portrait mélioratif du personnage en opposition au personnage présenté au début de la démarche.

Enfin, les personnages de La Bête et de la Barbe bleue permettront d'interroger la véritable nature du monstre. Ainsi, La Bête apparaît monstrueuse mais se révèle profondément humaine. Il s'agira donc de comprendre l'histoire du personnage pour comprendre ce qui l'a poussé à agir comme il le fait.

Dans ce cas précis, la solitude et la malédiction qui lui ont été lancées peuvent permettre d'expliquer l'évolution du personnage.

La Barbe bleue présente quant à elle un personnage d'aspect humain mais à la barbe qui le rend très laid, et qui agit comme un véritable monstre.

A l'issue de cette séquence, nous pourrons donc interroger le regard que nous portons sur l'autre et nous interroger sur ce qu'est un véritable monstre, et ainsi voir si nous ne devons pas passer au-dessus des apparences.

Ce travail autour de la figure du monstre doit donc ainsi permettre de sensibiliser les élèves aux relations qu'ils entretiennent avec l'autre, et donc interroger le jugement qu'ils peuvent parfois se faire à la hâte.

De cette manière, le *Bulletin Officiel du 30 Juillet 2020* met en avant dans le programme d'EMC « le respect d'autrui » qui consiste à « respecter autrui et accepter les différences », connaître « les préjugés et les stéréotypes » et respecter « l'intégrité de la personne ».

Il sera également intéressant au fil des séances de découvrir les outils de langue utilisés par les auteurs et le lexique employé afin d'agir sur les émotions du lecteur et le guider dans le ressenti qu'il développera pour les différents personnages.

Afin de mesurer les progrès réalisés par les élèves, plusieurs débats pourront être organisés dans la classe, au fil des différentes découvertes. Il sera alors intéressant de voir l'évolution des réponses des élèves quant à l'idée qu'ils se font du monstre.

Si l'on se réfère aux programmes fixés par le *Bulletin Officiel du 30 Juillet 2020*, les élèves doivent savoir « prendre en compte la parole des différents interlocuteurs dans un débat et identifier les points de vue exprimés », « présenter une idée, un point de vue en tenant compte des autres points de vue exprimés (approbation, réfutation, apport de compléments, reformulation, etc.) », « respecter les règles de la conversation (quantité, qualité, clarté et concision, relation avec le propos) », « mobiliser des expressions et des formules qui engagent celui qui parle (savoir exprimer un refus, exprimer une demande, présenter ses excuses, remercier) », « mobiliser des stratégies argumentatives : recours à des exemples, réfutation, récapitulation, etc. », « développer le lexique en lien avec le domaine visé », « savoir construire son discours (organisation du propos, enchaînement des phrases) », et « savoir mettre à distance son expérience et mobiliser des connaissances (formulation et reformulation, explicitation des démarches, des contenus, des procédures) ».

Lors des premières séances, je m'attends ainsi à découvrir des élèves qui définissent le monstre comme une créature laide, difforme, cruelle, et qui n'a rien d'humain.

Puis progressivement, je devrais avoir des élèves qui définissent le monstre autrement que par son physique, mais plutôt par les actes qu'il commet. Il sera intéressant à ce moment de la découverte d'échanger afin que chacun puisse exposer son avis, puisqu'à ce stade de la réflexion, certains auront avancé dans leur cheminement, d'autres resteront fixés sur les stéréotypes ancrés depuis leur enfance. Un débat dans le respect et l'écoute de l'autre peut ainsi aider des élèves à avancer leurs idées.

Enfin, à l'issue des séances, nous pourrions discuter de la place occupée par l'être humain dans le débat, et s'il ne peut pas être finalement un monstre plus monstrueux que la plupart des créatures présentes dans la littérature.

De la même manière, pour évaluer l'évolution de la réflexion des élèves vis-à-vis de l'autre, et des apparences qui peuvent être trompeuses, l'enseignant pourra proposer une rédaction selon deux modalités différentes, qui interviendra à la fin du travail autour de cette figure. La première consistera à rédiger l'histoire d'un monstre particulièrement laid mais disposant de valeurs morales aux antipodes de son physique.

La deuxième possibilité permettra aux élèves de conter le récit d'un être humain qui se révèle particulièrement monstrueux par ses actes. Ils auront pour cela la possibilité de s'inspirer des différentes œuvres qui auront été étudiées en classe.

Selon le *Bulletin Officiel du 30 Juillet 2020*, les élèves doivent « connaître les caractéristiques principales des différents genres d'écrits à rédiger » et « mettre en œuvre (de manière guidée, puis autonome) une démarche de rédaction de textes : convoquer un univers de référence, un matériau linguistique (lexique et syntaxe déjà connus ou préparés pour l'écrit demandé), trouver et organiser des idées, élaborer des phrases, les enchaîner avec cohérence, élaborer des paragraphes ou d'autres formes d'organisation textuelles ».

Ainsi, le travail sera jugé satisfaisant lorsque les élèves seront parvenus à dissocier l'apparence de leur personnage de son caractère.

IV- LA MISE EN PLACE EN CLASSE

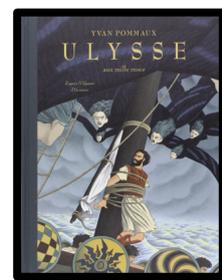
Cette séquence d'expérimentation a été menée avec la classe de CM2 de l'école Robert Doisneau de Les Attaques. Nous avons travaillé sur la thématique du monstre durant plusieurs périodes, dont le déroulé exact sera explicité ci-dessous.

1) *CONSTRUIRE LE STÉRÉOTYPE DU MONSTRE*

Tout d'abord, nous construisons avec les élèves le stéréotype du monstre en recueillant leurs représentations initiales. Cela peut passer par une phase de dessin ou par la formation d'un nuage de mots créé après un tour de classe où chaque élève donne un mot qui caractérise le monstre selon lui.

Souvent, le monstre est décrit par des attributs physiques notables comme la présence de cornes, de griffes, un corps très grand ou très petit, etc... et est dépeint comme une créature sans cœur, capable de commettre les actes les plus odieux.

J'ai ainsi souhaité démarrer l'année en suivant l'idée développée ci-dessus. J'ai choisi de lire avec les élèves une adaptation de *L'Odyssee* d'Homère écrite par Yvan Pommaux : *Ulysse aux mille ruses*¹².



À travers cet album, les élèves ont pu ressentir des émotions telles que le courage inspiré par les actes du valeureux Ulysse, ou encore l'effroi provoqué par l'intervention des différents monstres : le Cyclope, les Géants, Charybde et Scylla, etc...

Plusieurs étapes du voyage d'Ulysse ont été étudiées durant la séquence.

Nous pouvons ainsi prendre l'exemple de l'extrait où Ulysse doit affronter le redoutable Cyclope. Ce passage du roman va en effet renforcer les préjugés des élèves vis-à-vis du monstre. Il incarne à la perfection le monstre à la fois laid et « mangeur d'hommes », il est terrifiant et répond au stéréotype.

¹² POMMAUX Y., 2011, *Ulysse aux mille ruses*, L'École des Loisirs.

De plus, Ulysse incarne le héros rusé, courageux, et la réflexion dont il fait preuve lui permet de se sortir de situations toutes plus dangereuses et dramatiques les unes que les autres.

Ainsi, son personnage rend d'autant plus négative l'image de la figure monstrueuse, opposée au caractère héroïque d'Ulysse.

Si l'objectif est de découvrir la monstruosité de ces créatures, je n'oublie pas cependant de mettre en avant le héros téméraire, afin de répondre aux exigences des programmes et au parcours culturel fixé pour la classe de CM2.

Pour chaque aventure valeureuse du personnage face aux monstres qui entravent sa traversée, j'ai proposé aux élèves un questionnaire de lecture qui pouvait prendre différentes formes. Ils ont dû répondre pour chaque passage étudié à des questions de compréhension afin de veiller à ce que chaque élève ait saisi l'enjeu du texte (Annexes 1-4).

Pour chaque monstre, ils ont dû créer les fiches d'identité correspondantes (caractéristiques physiques et caractère ainsi qu'une illustration), ou encore compléter les interviews de certains monstres interrogés sur leur confrontation avec Ulysse. Cette dernière activité permettait de préparer le travail sur les entretiens que les élèves ont réalisé en fin de période.

Tout au long de la séquence, j'ai interrogé les élèves sur une question primordiale à visée philosophique, permettant d'avancer sur la problématique :

« Pourquoi et comment le monstre est-il devenu monstrueux ? ».

En effet, tout l'enjeu de la séquence était là, utiliser la réflexion des élèves pour parvenir à comprendre l'origine de la monstruosité.

C'est ainsi que plusieurs idées sont venues argumenter notre réflexion.

Restons sur l'exemple du Cyclope. Certains élèves ont imaginé que les géants de leur espèce avaient pu être la cible de moqueries durant leur enfance, du fait de leur taille hors-norme et de leur unique œil. Ils auraient donc été obligés de s'isoler et auraient décidé de se venger en dévorant les hommes.

Prenons un deuxième exemple avec le cas de Circé. Ce personnage, qui n'a rien de monstrueux physiquement, ensorcelle les visiteurs de son île pour les transformer en porcs. Certains élèves ont avancé que la solitude était la raison de cette méchanceté. En effet, quand Ulysse décide de rester avec ses compagnons sur l'île, Circé devient un personnage bien moins monstrueux, car elle est désormais en bonne compagnie.

Toutes ces clés permettent d'essayer de comprendre l'origine de la monstruosité et ainsi ne pas la dépeindre comme un déchainement de violence gratuit.

Tout ce travail a permis au terme de la séquence de réaliser un travail de groupes autour des différents monstres rencontrés.

J'ai fait le choix de ne travailler que sur certaines des aventures vécues par Ulysse : le Cyclope, les Géants, les Sirènes, Circé, Charybde et Scylla.

J'ai ensuite constitué sept groupes de travail constitués de quatre élèves (un journaliste et trois monstres). Ces groupes ont pu profiter d'une séance en salle informatique pour faire des recherches complémentaires sur le monstre qui leur a été confié mais aussi pour rédiger l'entretien qu'ils ont présenté face à la classe. Cet entretien devait contenir des éléments sur le physique du personnage, son caractère, sa façon de vivre, son affrontement avec Ulysse mais aussi sur l'origine de la monstruosité (Annexe 5).

Au terme de chaque entretien, les autres élèves étaient invités à donner leurs impressions, à confronter leurs points de vue sur les personnages et poser des questions sur les personnages qui restaient encore trop mystérieux.

Ainsi, plusieurs causes ont été avancées pour expliquer la monstruosité de leurs personnages.

De cette façon, la première raison invoquée est le harcèlement subi durant l'enfance ; une situation qui touche les élèves car elle les renvoie à leur vécu, et à un sujet dont nous avons traité en classe et sur lequel il est important de revenir régulièrement.

Ce harcèlement change les personnalités des protagonistes. Certaines personnes vont se retrouver dans l'incapacité de répliquer, d'autres vont en sortir plus fortes et révéler une personnalité toute autre, comme une sorte d'armure pour faire face aux difficultés.

Ensuite, la solitude pesante et écrasante a été mise en avant par les élèves pour le personnage de Circé. Un personnage qui vit reclus et déconnectée du reste du monde.

Elle n'a plus l'habitude du contact humain, et déchaîne donc le mal qui la ronge en ensorcelant les visiteurs.

Lorsqu'Ulysse vient rompre la solitude, l'enchantement semble se rompre et le personnage est libéré de son caractère monstrueux.

Autre élément supposé, la présence d'un poison qui aurait contraint les personnages à modifier leur comportement et à devenir des êtres monstrueux. Ce nouvel état se caractérise par un comportement désormais maléfique mais aussi par des modifications physiques importantes (griffes, cornes, etc...).

Enfin, certaines élèves ont conclu que la monstruosité relevait finalement d'une tradition ancestrale et que la descendance ne faisait finalement que reproduire ce qu'elle avait toujours connu. Ainsi, le monstre est comme tel parce qu'il n'a jamais rien connu d'autre, la monstruosité incarne dans son monde la normalité de notre monde.

Ce travail était également l'occasion d'évaluer la compréhension des élèves sur l'intégralité de l'œuvre, car certaines caractéristiques étaient présentes dans le récit, de même que les affrontements avec Ulysse.

J'ai aussi pu évaluer leur capacité à travailler en équipe, se répartir les rôles, confronter les idées.

Enfin, j'ai pu observer leur maîtrise de l'outil informatique afin de dresser la synthèse des différentes réflexions.

2) LE MONSTRE N'EST-IL QUE MONSTRE ?

Après ce travail initial proposé lors de la première période, j'ai proposé aux élèves de travailler sur les contes, deuxième axe du parcours culturel de l'année de CM2.

J'ai fait le choix de proposer aux élèves l'étude de *La Belle et la Bête*¹³ écrit par Jeanne-Marie Leprince de Beaumont.

Ce texte est un classique connu de tous, et au-delà de la compréhension globale du récit, c'est l'aspect philosophique derrière le personnage de la Bête qu'il m'a paru intéressant de développer tout au long de la séquence.

Ainsi, le texte, relativement court, était entièrement découvert à l'issue de la première séance.

Le texte étant rédigé dans un niveau de langue soutenu, les élèves ont exprimé leurs difficultés de compréhension et ont pu rechercher les mots difficiles dans le dictionnaire. Ces petites difficultés dues à la langue n'ont pas empêché les élèves d'accéder au sens, comme je l'ai constaté lors du bilan réalisé en classe entière.

À ce stade, nous avons seulement reconstitué les différentes étapes du récit (Annexe 6), dressé la liste des personnages et leurs caractéristiques. Des remarques initiales ont permis de préparer la séance suivante (Annexes 7-8).

En effet, les élèves ont remarqué que seule la Bête subit une métamorphose au cours de l'histoire et acquiert la beauté, alors qu'elle possédait la bonté et l'intelligence au début du récit. Belle conserve quant à elle toutes ses qualités, à savoir la beauté, la bonté et l'intelligence. Quant aux deux sœurs, elles n'évoluent absolument pas, ne développent aucune qualité et conservent tous leurs défauts.

Lors de la deuxième séance, nous nous sommes attardés sur les illustrations réalisées dans différents albums pour un même texte, l'original écrit par Jeanne-Marie Leprince de Beaumont.

¹³ LEPRINCE DE BEAUMONT J-M, 1986, *La Belle et la Bête*, Albin Michel Jeunesse.

Un album en particulier a retenu l'attention des élèves : *La Belle et la Bête*¹⁴ de David Sala. En effet, ce livre qui comporte de nombreuses illustrations a la particularité d'intégrer des éléments dorés lors des scènes où la Bête est présente.

D'ailleurs, ses cornes sont dorées et ressortent à chacune de ses apparitions. Nous avons donc cherché avec les élèves, lors d'une discussion, la signification de ce choix artistiques. Certains élèves ont avancé qu'il s'agissait du symbole de la richesse de la Bête. D'autres élèves ont indiqué que cette couleur dorée n'était autre que le reflet de son bon cœur qui transparaisait à travers ses cornes.



Il est donc intéressant de constater que les illustrations permettent d'apporter des détails dès la couverture permettant de comprendre que la Bête cache en réalité un véritable prince.

J'ai organisé la séance suivante sous la forme d'un débat.

En effet, tous les lecteurs de contes savent que les monstres habitent leur imaginaire. Ils peuplent les nuits et errent dans les forêts profondes. Il s'agissait donc de creuser le personnage et en découvrir davantage sur sa nature.

Avant que les premiers élèves ne prennent la parole, nous avons désigné un président de séance et fixé les règles à suivre afin que chacun puisse s'exprimer dans une ambiance de classe propice à ce genre de discussion. Ainsi, les élèves sont invités à demander la parole au président de séance qui veille à la distribuer équitablement. Ils attendent qu'un élève ait fini de parler pour prendre la parole. Ils doivent faire l'effort d'utiliser un vocabulaire correct et ne pas se moquer de celui qui a la parole. Chacun est libre de dire ce qu'il a à dire, en ne monopolisant pas la parole et en respectant les opinions différentes des siennes.

Nous avons pu nous intéresser tout d'abord au surnom donné au monstre dans le conte de Jeanne-Marie Leprince de Beaumont. Ainsi, il est appelé la Bête parce qu'il a une apparence laide : « Il vit venir à lui une bête si horrible, qu'il fut tout prêt de s'évanouir ».

¹⁴ SALA D., 2014, *La Belle et la Bête*, Casterman.

Un monstre est ainsi, du point de vue physique, un être qui provoque la répulsion par sa disgrâce ou sa difformité. D'un point de vue moral, c'est une personne qui inspire la crainte par sa cruauté et sa perversion.

Ensuite, il s'agit de voir avec les élèves si la Bête est réellement monstrueuse. En effet, la description physique que l'on peut lire dans le récit est peu flatteuse. Cependant, son comportement avec Belle inspire la compassion, et on s'étonne de voir la jeune femme apprécier ce personnage et développer des sentiments au fil du récit.

Ainsi, l'objectif est que les élèves mettent des mots sur cette situation. Les élèves ont alors avancé qu'il ne fallait pas se fier au physique mais creuser la personnalité d'un individu pour cerner l'entièreté de sa personne.

Au terme de la séquence et pour vérifier la compréhension du jeu d'opposition entre monstre au cœur pur et humain au cœur obscur, j'ai proposé aux élèves d'écrire leur propre conte. En amont de cette séance, nous avons d'abord travaillé sur la description. Ils ont ainsi créé leur monstre, décrit son apparence et son caractère, et proposé une illustration.

Une fois le monstre créé, nous avons travaillé sur le schéma narratif afin de définir les étapes essentielles de leur récit.

Ils ont donc imaginé la trame de leur histoire, étape par étape (situation initiale, élément perturbateur, péripétie, élément de résolution et situation finale).

La dernière étape fut la rédaction, facilitée par le travail des dernières séances.

Une première moitié des élèves travaillait sur une première version du monstre, et une autre moitié sur la deuxième version proposée.

Ainsi, la correction de ce travail m'a permis d'observer plusieurs éléments.

D'abord, en lien avec le parcours culturel de l'enfant, j'ai pu observer si le schéma du conte avait été respecté et compris (nous avons également travaillé sur la présence du merveilleux).

Ensuite, je me suis attelé à lire les descriptions faites de leurs monstres, car elles jouent pour beaucoup dans la représentation mentale des lecteurs.

Enfin, j'ai pu observer si l'opposition avait été correctement respectée afin de pousser le lecteur à ne pas se fier aux apparences.

Désormais, la correction de ce travail me permettra d'observer plusieurs choses. D'abord, en lien avec le parcours culturel de l'enfant, je verrai si le schéma du conte a été respecté et compris (nous avons également travaillé sur la présence du merveilleux).

Ensuite, je m'attèlerai à lire les descriptions faites de leur monstre, car elles jouent pour beaucoup dans la représentation mentale des lecteurs.

3) LE RAPPORT À L'AUTRE

Pour la troisième période, j'ai développé avec les élèves un nouvel axe afin de poursuivre le travail des dernières semaines.

En effet, nous avons quitté le monde imaginaire de *L'Odyssée* et l'univers merveilleux des contes, pour s'ancrer davantage dans le réel.

J'ai souhaité proposer aux élèves l'étude de différents extraits de *Notre-Dame de Paris*¹⁵ de Victor Hugo afin de s'intéresser à la différence.

En effet, le personnage de Quasimodo est rejeté à cause de son physique atypique, et non pour ses actes. Ce personnage est pourtant profondément humain, et il s'agissait donc de s'intéresser à ceux qui sont jugés comme des « monstres », victimes de leurs différences.

J'ai d'abord proposé aux élèves de lire un premier extrait en autonomie (Annexe 9). Ainsi, l'expérimentation, menée dans la classe, a permis d'installer des stratégies de lecture : rechercher dans le texte des éléments qui servent à construire une image mentale du monstre, sans connaître pour le moment l'identité du personnage principal.

Pour le deuxième texte, toujours lu en autonomie, les élèves ont pu se construire une image mentale du monstre très fidèle grâce à une description textuelle détaillée.

¹⁵ HUGO V., 2019, *Notre-Dame de Paris*, Pocket Classiques.

Ces deux premiers extraits, dont le nom du référent connu de tous a été omis, n'ont ainsi pas influencé les représentations des élèves.

Pour le troisième extrait, la reproduction faite par les élèves était plus éloignée. En effet, les élèves avaient en leur possession le nom de *Quasimodo* et étaient donc, pour la plupart, sous l'influence de l'adaptation de Disney, connue de beaucoup d'entre eux. Ils s'imaginaient alors le personnage selon leurs propres connaissances antérieures à la lecture de ce texte. Ils savaient donc situer l'action à Paris et identifiaient le personnage comme étant monstrueux mais très gentil.

D'autres élèves l'ont décrit comme « un humain avec des différences physiques ». C'est dans cette direction que le travail autour de l'œuvre de Victor Hugo a dirigé la réflexion de chaque élève.

À travers la découverte de *Notre-Dame de Paris*, les élèves ont perçu que ce « monstre » - qui n'en est finalement pas un - est très éloigné des monstres de *L'Odyssée*. Ils l'ont, très vite, rapprochés de la Bête, en oubliant le côté merveilleux. Ils ont ainsi catégorisé Quasimodo comme étant un être humain, victime d'un handicap, qui n'est pas accepté par la société, le laissant en marge.

Pour amplifier ce sentiment, nous avons travaillé sur une planche de BD qui permettait de mettre un visage sur la description de Quasimodo tout en découvrant sa profonde humanité. En effet, il sauve Esmeralda de la mort en lui offrant refuge dans la cathédrale. Ainsi, les élèves ont pu observer l'héroïsme de ce personnage, aux antipodes de ce qu'il reflète aux yeux de la société.

À la fin de la séquence, l'objectif était que les élèves catégorisent les figures monstrueuses, et considèrent effectivement Quasimodo comme un être humain, et non un monstre. Ses différences physiques ne font pas de lui un monstre. Il effraie car il ne nous ressemble pas, mais au-delà des apparences, il n'en reste pas moins un personnage très attachant.

Ce travail de recherche a donc permis de répondre aux différentes hypothèses de travail, émises au début de mon questionnement.

D'abord, au cours de l'expérimentation menée, chaque élève a pu débattre, tout en apprenant à respecter les autres, sur la thématique de l'altérité. Grâce aux différents travaux réalisés et aux discussions, chacun a pu apporter sa définition du monstre, et en identifier les contours. Ainsi, les élèves se sont interrogés et ont remis en doute leurs certitudes. Ils ont creusé et essayé de comprendre la nature du monstre, en lui cherchant une origine et en comprenant son histoire.

Ensuite, les élèves ont pu renforcer leurs connaissances relatives à la lecture, avec la découverte de textes variés ; de *L'Odyssee*, aux contes, en passant par le roman historique. Ils ont pu identifier à travers les lectures les caractéristiques propres à un roman, aux contes ou aux bandes-dessinées.

J'ai pu également observer un véritable intérêt de la part des élèves pour chacune des lectures proposées. Plusieurs élèves ont en effet poursuivi leur découverte de la mythologie avec la lecture de plusieurs autres ouvrages. Pour donner suite à leur demande, nous avons proposé également avec ma collègue un rallye mythologie.

De la même façon, lorsque nous avons travaillé sur *La Belle et la Bête*, plusieurs élèves ont apporté la version du conte dont ils disposaient à la maison pour le présenter à la classe et observer les différences.

Ce goût de la lecture, donné à certains élèves qui n'aimaient pas lire, a été une véritable satisfaction.

Enfin, la découverte des œuvres a été accompagnée de questionnaires de lecture, aboutissant à des projets tels que les entretiens imaginaires avec des monstres. Ces questionnaires m'ont permis d'observer la capacité de compréhension de chaque élève, identifier leurs difficultés et construire avec eux des méthodes de travail.

Finalement, les recherches des élèves ont abouti à une définition du monstre aux multiples contours.

Ainsi, le monstre ne peut pas être jugé uniquement sur son apparence. Il est plus largement reconnu des élèves lorsqu'il transgresse la règle.

Enfin, le cas de certains monstres interroge par leur origine ou leur histoire, et notre jugement oscille alors entre empathie et jugement.

Il ressort de ce travail une véritable réflexion initiée de la part des élèves sur la façon d'appréhender l'autre, en laissant de côté les préjugés, omniprésents dans la société dans laquelle nous vivons.

Cette réflexion est donc facilitée par la découverte de multiples figures monstrueuses qui interrogent les élèves. Elles nous effraient, nous intriguent, ou nous font rire, et nous permettent d'engager une réelle remise en question après la découverte de leur histoire.

En définitive, les monstres incarnent des référents, qui accompagnent les élèves dans leurs lectures et leur imaginaire depuis toujours.

Ils ont cherché à comprendre ces créatures qui leur ont finalement permis, grâce au travail mené cette année, de mener une réflexion sur des questions sociétales profondes, comme le respect des différences.

BIBLIOGRAPHIE

LITTÉRATURE DE JEUNESSE

HOMÈRE, 2007, *L'Odyssee*, Folio Junior

À travers le voyage d'Ulysse, Homère nous amène à la rencontre de nombreux monstres qui entravent les aventures du héros. Leurs caractéristiques permettent de prendre conscience du caractère monstrueux des créatures de l'Antiquité.

POMMAUX Y., 2011, *Ulysse aux mille ruses*, L'École des Loisirs

Yvan Pommaux propose une relecture de *L'Odyssee*, richement illustrée, afin de replonger dans les étapes les plus marquantes du voyage d'Ulysse.

PERRAULT C. 1697, *La Barbe bleue*, Les Contes de ma mère l'Oye

Autre classique des contes, *La Barbe bleue* permet grâce à son personnage à la barbe si célèbre d'interroger la frontière entre humanité et monstruosité, avec un héros qui fait preuve d'une grande perversion.

LEPRINCE DE BEAUMONT J-M, 1986, *La Belle et la Bête*, Albin Michel Jeunesse

Classique des contes, *La Belle et la Bête* permet une approche de l'autre, la Belle est au contact de la différence, et surpasse les préjugés pour révéler ce qui se cache derrière la figure du monstre.

SALA D., 2014, *La Belle et la Bête*, Casterman

David Sala propose une version illustrée de *La Belle et la Bête*, en conservant le texte écrit par Jeanne-Marie Leprince de Beaumont.

HUGO V., 2019, *Notre-Dame de Paris*, Pocket Classiques

Victor Hugo signe dans cette œuvre la rencontre entre Quasimodo et Esméralda. Quasimodo présenté comme un monstre dans le récit, mais qui n'a de monstrueux que le physique.

SENDAK M., 1967, *Max et les Maximonstres*, L'École des Loisirs

Maurice Sendak offre une approche des monstres différentes. En effet, ils incarnent le monde de l'interdit et sont un refuge pour l'enfant qui s'amuse à les braver.

BICHONNIER H., PEF, 1982, *Le Monstre Poilu*, Folio Benjamin

Cet album amène le lecteur à creuser et découvrir ce qui se cache derrière l'apparence du monstre.

EMBERLEY E., 1996, *Va- t'en, Grand Monstre Vert !*, L'École des Loisirs

Ed Emberley confronte l'enfant au monstre et à ses caractéristiques physiques disgracieuses qui le rendent si effrayant.

RAMOS M. 2011, *La Peur du Monstre*, Pastel

Mario Ramos questionne le lecteur sur la véritable identité du monstre.

REVUES

LECOUTEUX C., Mai 2019, « Le Monstre au Moyen-Âge », *TDC*, N°1122 « Les Monstres, Impossibles Possibles », 72-75.

Dans cette revue pluridisciplinaire destinée aux enseignants et en lien avec les programmes, Claude Lecouteux propose un article analysant par les craintes et questionnements de l'époque, reflétés par les représentations que l'on se faisait du monstre au Moyen-Âge.

CAILLAUD C., Décembre 1995, « Des monstres singuliers », « Petit musée des horreurs », *TDC*, N°705 « Monstres et littératures : les délices de la peur », 24-27.

Ces deux articles permettent de travailler la définition même du monstre, et essayer de comprendre en classe avec des élèves ce qu'est la monstruosité.

DOCUMENTS INSTITUTIONNELS

Bulletin Officiel du 30 Juillet 2020

RÉSUMÉ

Ce mémoire, autour de la figure du monstre, et dont la présence dans la littérature et le rôle qu'il occupe interroge, a pour ambition de mieux comprendre son origine, son histoire, son identité, et la mythologie qui s'y rapporte.

Nous découvrons au fil de cet exposé l'évolution de la représentation du monstre, et la manière dont les auteurs l'ont intégré dans leurs œuvres.

Il est intéressant de constater la manière dont ces créatures accompagnent les enfants dans leur développement, et comment ils interrogent notre rapport à l'autre.

Il est donc important pour l'enseignant de comprendre le monstre, un personnage plus complexe qu'il n'y paraît, avant de confronter les élèves à leurs propres convictions, et les inciter à les remettre en doute.

CM2 LECTURE ET COMPRÉHENSION DE L'ÉCRIT

L'ODYSSÉE, HOMÈRE

L'Odyssée, écrite par Homère et publiée dans sa version originale à la fin du VIII^e siècle, est la suite de *L'Illiade*. Ce long récit raconte la manière dont Ulysse parvint, après dix années de siège, à détruire la ville de Troie, et quelles furent les étapes de son retour dans sa ville natale.

LA GUERRE DE TROIE

Hélène, la femme du roi grec Ménélas, fut enlevée par Pâris le Troyen.

Pour venger l'honneur de leur roi, tous les guerriers grecs partirent en guerre contre Troie. Dix années de lutte s'écoulèrent.

Ulysse imagina finalement la construction d'un cheval immense dans lequel se cachèrent des soldats grecs et qu'ils offrirent aux Troyens. Ceux-ci firent pénétrer le cheval à l'intérieur de la cité, ce qui offrit aux guerriers grecs l'opportunité de surprendre l'ennemi. C'est cette ruse qui permit de faire tomber Troie.

LE VOYAGE DE RETOUR

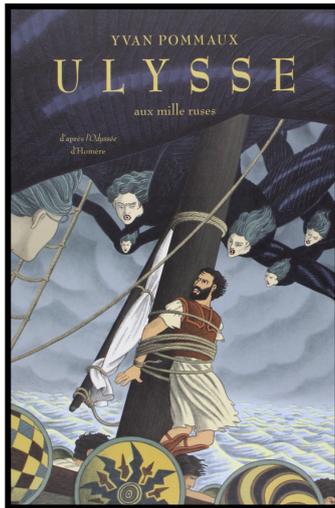
Il fallut dix ans à Ulysse pour retourner chez lui, à Ithaque. Son voyage de retour, conté dans *L'Odyssée*, le mena à découvrir de nombreuses îles peuplées de créatures effrayantes, autour des rives de la Méditerranée :



RETOUR À ITHAQUE

Après dix ans d'un long et périlleux périple, le roi Alcinoos vint en aide à Ulysse afin qu'il regagne Ithaque, en lui donnant un bateau et un équipage. Ulysse retrouva enfin sa femme Pénélope et son fils Télémaque.

CM2 LECTURE ET COMPRÉHENSION DE L'ÉCRIT SÉANCE 2 : ULYSSE ET LE CYCLOPE



PRÉSENTATION DE L'ALBUM

Les Ithèques, le Cyclope, la nymphe Calypso, Circé la magicienne, Pénélope l'épouse fidèle, les Lotophages, tempêtes et naufrages, toutes ces rencontres de légende et ces aventures mythiques ont un point commun : celui qui les a vécues.

Ulysse, l'homme aux mille ruses, vingt fois détourné de sa route de retour au pays natal après sa victoire à la guerre de Troie.

Nous en connaissons tous des bribes et des extraits. Grâce à la plume enchantée d'Yvan Pommaux, voilà le chef d'œuvre d'Homère paré pour une nouvelle vie.

Cap en cette première séance sur l'île des Cyclopes !

1. Lis chaque phrase et entoure « Vrai » ou « Faux ».

Ulysse est curieux et veut rencontrer les habitants de l'île des Cyclopes.	VRAI	FAUX
Ulysse et ses compagnons sont retenus prisonniers par Polyphème.	VRAI	FAUX
Après avoir mangé quelques compagnons d'Ulysse, Polyphème est prêt à libérer les autres prisonniers.	VRAI	FAUX

2. Pour le remercier de lui avoir offert du vin, Polyphème décide de faire un cadeau à Ulysse, lequel ? Recopie les paroles de Polyphème pour répondre à cette question.

CM2 LECTURE ET COMPRÉHENSION DE L'ÉCRIT SÉANCE 3 : LES GÉANTS ET CIRCÉ

1. Dessine la scène où les Géants s'attaquent au navire d'Ulysse. Remplis la fiche d'identité.

	<i>Identité</i>
	<i>Caractéristiques physiques</i>
	<i>Traits de caractère</i>
	<i>Pourquoi sont-ils devenus monstrueux ?</i>

2. Lis chaque phrase et entoure « Vrai » ou « Faux ».

Ulysse et ses compagnons sont attaqués par des félins lors de leur arrivée sur les terres de Circé.	VRAI	FAUX
Ulysse et ses compagnons sont métamorphosés en lions.	VRAI	FAUX
Ulysse se lance à la poursuite de Circé.	VRAI	FAUX

3. Qui vient en aide à Ulysse et pour quelle raison ?

CM2 LECTURE ET COMPRÉHENSION DE L'ÉCRIT SÉANCE 4 : LES SIRÈNES, CHARYBDE ET SCYLLA

1. Reconstitue cet entretien avec les Sirènes. Aide-toi du texte.

Question : Qui êtes-vous ?

Réponse : _____

Question : Quelles sont vos particularités physiques ?

Réponse : _____

Question : _____

Réponse : Nous envoitons nos prières à l'aide de nos chants.

Question : Comment Ulysse s'est-il joué de vous ?

Réponse : _____

2. Comment Ulysse et ses compagnons parviennent à échapper à Charybde ?

3. Que se passe-t-il lors de leur rencontre avec Scylla ?

6. Crée les fiches d'identité de Charybde et Scylla (identité, caractéristiques physique, traits de caractère).

LES SIRÈNES

Journaliste : *Anais*

Sirène 1 : *Louna*

Sirène 2 : *Pasha*

Sirène 3 : *Nona*

Journaliste : Qui êtes-vous ?

Sirène 1 : Nous sommes des sirènes.

Journaliste : D'où venez-vous ?

Sirène 2 : On vient du ciel. Nous sommes nées sur un nuage.

Journaliste : Quelles sont vos particularités physiques ?

Sirène 3 : Nous avons d'immenses ailes, des griffes puissantes, et une tête de femme.

Journaliste : Est-ce que quelqu'un vous commande ?

Sirène 1 : Oui c'est un roi triton qui nous commande. Nous l'avons choisi car il est le roi de l'océan. Il prend des décisions parfois très strictes et nous donne nos pouvoirs.

Journaliste : Où habitez-vous ?

Sirène 2 : Nous habitons dans l'eau comme dans la forêt.

Journaliste : De quoi vous nourrissez-vous ?

Sirène 3 : On se nourrit de proies qui sont des marins.

Journaliste : Comment envoûtez-vous les marins ?

Sirène 1 : On envoûte les marins grâce à notre voix.

Journaliste : Quel âge avez-vous ?

Sirène 2 : Nous sommes toutes les trois des sœurs et nous sommes immortelles. Nous n'avons pas d'âge.

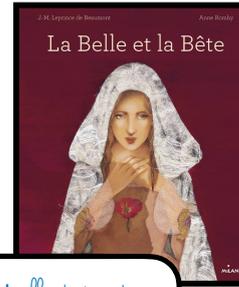
Journaliste : Comment Ulysse s'est-il joué de vous ?

Sirène 3 : Ulysse a utilisé une ruse. Ses compagnons et lui ont mis du miel dans leurs oreilles et Ulysse s'est attaché.

Journaliste : Pourquoi et comment êtes-vous devenues monstrueuses ?

Sirène 1 : Nous sommes devenues monstrueuses car nous avons été capturées par des marins. Toutes les sirènes se vengent depuis cet événement en les envoûtant grâce à leur chant.

CM2 LECTURE ET COMPRÉHENSION DE L'ÉCRIT SÉANCE 1 : LA BELLE ET LA BÊTE



Trois versions du conte de Jeanne-Marie Leprince de Beaumont, illustrées de façons différentes, qui nous permettront de confronter les représentations de la Bête.

Remets en ordre les étapes du récit.

En repartant, le père cueillit une rose pour Belle dans le jardin. Alors, le propriétaire, qui était une bête se mit en colère et demanda la mort du père ou de l'une des filles en échange de ce vol.	A
Un jour, le père perdit son travail. Toute la famille déménagea à la campagne. Au bout d'un an, le père quitta sa maison pour aller chercher de l'argent.	B
La Belle rentra donc au château une semaine plus tard ; mais la Bête, croyant ne plus la voir, se laissait mourir. La Belle, très émue, accepta alors de l'épouser.	C
La Belle accepta de mourir pour la Bête et elle se rendit au château. Mais la Bête ne la tua pas. La Belle était considérée comme la maîtresse des lieux. La Bête tomba amoureux d'elle et il voulait l'épouser.	D
Il était une fois, un marchand très riche, qui vivait en ville et avait six enfants : trois garçons et trois filles.	E
La Belle lui demanda de lui rapporter une rose et les deux sœurs aînées lui demandèrent plein de cadeaux.	F
Lorsque la Belle accepta le mariage, la Bête se transforma aussitôt en magnifique prince. Ils vécurent alors heureux toute leur vie.	G
Les deux sœurs aînées étaient orgueilleuses alors que la plus jeune, qui était surnommée Belle, était très appréciée.	H
Mais le père revint aussi pauvre qu'avant. En rentrant à la maison, il s'égarait et trouva un château étrange qui semblait vide mais où il fut bien accueilli.	I
Peu à peu, la Belle s'attachait à la Bête. Mais un jour, elle voulut rentrer chez elle pour voir son père malade. Elle devait retourner au château au bout d'une semaine, mais ses sœurs l'en empêchèrent...	J

L'ordre chronologique est le suivant : _____

CM2 LECTURE ET COMPRÉHENSION DE L'ÉCRIT SÉANCE 2 : IL ÉTAIT UNE FOIS

QU'EST-CE QU'UN CONTE ?

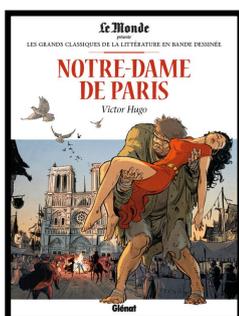
Le conte est un récit court qui relate les aventures, le voyage et les épreuves vécus par un héros. Dans un conte, les étapes du récit sont souvent les mêmes. En effet, les actions se succèdent selon une structure appelée le schéma narratif. Il y a généralement cinq étapes.

• La situation initiale d'un récit présente les personnages et le cadre de l'histoire.

1. Qui sont les personnages ? Décris-les.



CM2 LECTURE ET COMPRÉHENSION DE L'ÉCRIT NOTRE-DAME DE PARIS, VICTOR HUGO



Premier roman de *Victor Hugo*, publié en 1831, *Notre-Dame de Paris* relate la destinée tragique d'une jeune gitane, *Esmeralda*, dans le Paris médiéval du *XVe* siècle.

Esmeralda est victime de l'amour passionnel qu'elle inspire à trois hommes : *Quasimodo*, le carillonneur bossu, borgne et boiteux de la cathédrale *Notre-Dame* ; l'infâme archidiacre *Claude Frollo* ; et le jeune capitaine de la garde *Froebus de Châteaupers*.

Extrait 1

Noël ! Noël ! Noël ! criait le peuple de toutes parts.

C'était une merveilleuse grimace, en effet, que celle qui rayonnait en ce moment au trou de la rosace. Après toutes les figures pentagones, hexagones et hétéroclites qui s'étaient succédé à cette lucarne sans réaliser cet idéal du grotesque qui s'était construit dans les imaginations exaltées par l'orgie, il ne fallait rien moins, pour enlever les suffrages, que la grimace sublime qui venait d'éblouir l'assemblée. Maître Copenole lui-même applaudit ; et Coplin Trouillefou, qui avait concouru, et Dieu sait quelle intensité de laideur son visage pouvait atteindre, s'avoua vaincu. Nous ferons de même.

Extrait 2

Nous n'essaierons pas de donner au lecteur une idée de ce nez tétraèdre, de cette bouche en fer à cheval, de ce petit œil gauche obstrué d'un sourcil roux en broussailles tandis que l'œil droit disparaissait entièrement sous une énorme verrue, de ces dents désordonnées, ébréchées çà et là, comme les créneaux d'une forteresse, de cette lèvre calleuse sur laquelle une de ces dents empiétait comme la défense d'un éléphant, de ce menton fourchu, et surtout de la physionomie répandue sur tout cela, de ce mélange de malice, d'étonnement et de tristesse. Qu'on rêve, si l'on peut, cet ensemble.

Extrait 3

L'acclamation fut unanime. On se précipita vers la chapelle. On en fit sortir en triomphe le bienheureux pape des fous.

Mais c'est alors que la surprise et l'admiration furent à leur comble. La grimace était son visage. Ou plutôt toute sa personne était une grimace. Une grosse tête hérissée de cheveux roux ; entre les deux épaules une bosse énorme dont le contre-coup se faisait sentir par-devant ; un système de cuisses et de jambes si étrangement fourvoyées qu'elles ne pouvaient se toucher que par les genoux, et, vues de face, ressemblaient à deux croissants de faucilles qui se rejoignent par la poignée ; de larges pieds, des mains monstrueuses ; et, avec toute cette difformité, je ne sais quelle allure redoutable de vigueur, d'agilité et de courage ; étrange exception à la règle éternelle qui veut que la force, comme la beauté, résulte de l'harmonie. Tel était le pape que les fous venaient de se donner. On eût dit un géant brisé et mal ressoudé. Quand cette espèce de cyclope parut sur le seuil de la chapelle, immobile, trapu, et presque aussi large que haut, carré par la base, comme dit un grand homme, à son surtout mi-parti rouge et violet, semé de campanilles d'argent, et surtout à la perfection de sa laideur, la populace le reconnut sur-le-champ, et s'écria d'une voix :

- C'est Quasimodo, le sonneur de cloches ! C'est Quasimodo, le bossu de Notre-Dame ! Quasimodo le borgne ! Quasimodo le bancal ! Noël ! Noël !